

BULLETIN des ANTIQUITÉS AFRICAINES (1925-1926)

De 1892 à 1894, M. Gsell a donné à la *Revue africaine* une *Chronique africaine* d'archéologie et d'histoire ancienne : on trouve ces *Chroniques*, qui portent sur les années 1891, 1892 et 1893, aux tomes 36, 37 et 38 de notre *Revue*.

M. Gsell transporta ensuite sa *Chronique archéologique africaine* dans les *Mélanges d'archéologie et d'histoire de l'Ecole française de Rome*, qui la publièrent à neuf reprises, dans les tomes 15 (1895), 16 (1896), 18 (1898), 19 (1899), 20 (1900), 21 (1901), 22 (1902), 23 (1903), 24 (1904). Au début de sa chronique de 1903, M. Gsell signalait que le docteur Carton publiait dans la *Revue tunisienne*, à partir de 1903, une chronique annuelle d'archéologie africaine ; que A. Schulten donnait depuis 1898, dans l'*Archaeologischer Anzeiger* annexé au *Jahrbuch* de l'Institut archéologique allemand, un compte rendu annuel des découvertes de Tunisie et d'Algérie ; et il ajoutait : « Cela fait trois rapports archéologiques par an. D'aucuns trouveront peut-être que c'est un peu trop. »

Parmi les lecteurs de M. Gsell, il ne dut pas y en avoir beaucoup qui se laissèrent persuader que sa chronique était superflue. Mais il se le persuada probablement à lui-même, car sa chronique de 1904 fut la dernière.

C'est la tradition ainsi créée en 1892 et interrompue en 1904 que la *Revue africaine* fait revivre dans le présent bulletin. La compétence et l'autorité de M. Gsell y manqueront malheureusement ; mais, tant bien que mal, il était désirable que cette recension annuelle fût reprise. Avec la guerre, les rapports de l'*Archaeologischer Anzeiger* sur l'Afrique du Nord ont cessé de paraître : le dernier, sur les trouvailles de 1913, est dans l'*Arch. Anz.* de 1914. La réapparition de ces comptes rendus, confiés désormais à R. Lantier, est annoncée, mais non encore réalisée. Seules les récentes découvertes de Tripolitaine sont comprises dans le rapport de Lehmann-Hartleben, *Archaeologische Funde aus den Jahren 1921-24 in Italien*, dans l'*Arch. Anz.* de 1926, colonnes 197-

213. Quant au docteur Carton, lorsqu'il mourut (1924), il y avait déjà plusieurs années qu'il avait renoncé à sa *Chronique d'archéologie barbaresque* : la quinzième et dernière, pour les années 1919 et 1920, se trouve dans la *Revue tunisienne* de 1921. Le *Bulletin historique sur l'Histoire de l'Afrique du Nord, 1919-1925* publié par Ch.-A. Julien dans la *Revue historique*, 151 (1926), p. 48-91, ne saurait tenir lieu d'une chronique des antiquités, puisque, comme il est naturel, l'antiquité n'occupe dans l'ensemble de ce bulletin qu'une place restreinte.

Il faudra quelque jour revenir sur les années 1904-1924 pour résumer ce qu'elles ont apporté de nouveau à la connaissance des antiquités africaines. C'est un travail d'assez longue haleine ; ces vingt années ont vu paraître des livres d'importance capitale, et s'accomplir des événements décisifs : en première ligne, l'ouverture du Maroc et de la Tripolitaine à la science européenne. Il a paru bon de différer pour le moment cette revue rétrospective, et de rouvrir sans plus tarder la série des bulletins périodiques.

Celui-ci porte sur les publications des années 1925 et 1926, sur celles du moins qui m'ont été accessibles. Il y aura certainement des lacunes ; le bulletin de l'an prochain s'efforcera de les combler.

A la différence des chroniques de M. Gsell, ces bulletins ne comprendront plus les découvertes et publications qui intéressent exclusivement la préhistoire : la préhistoire nord-africaine a fait assez de progrès, en ces dernières années, pour devenir autonome, et c'est à M. Reygasse qu'il appartiendra d'en présenter les acquisitions aux lecteurs de la *Revue africaine*.

Il ne sera pas question des découvertes faites en Cyrénaïque, bien que, par la force des choses, ces découvertes se trouvent juxtaposées, dans les périodiques italiens, aux découvertes faites en Tripolitaine. La Cyrénaïque n'est pas une province africaine, au sens antique du mot.

En ce qui concerne les guerres puniques, pour les événements dont l'Afrique n'a pas été le théâtre, je ne signalerai que les travaux importants ; je ne m'astreindrai pas à mentionner, par exemple, toutes les brochures qui viennent grossir chaque année la bibliographie relative au passage des Alpes par Hannibal.

De nombreux travaux sont publiés sur les auteurs latins d'origine africaine. Je ne mentionnerai pas ceux dont la por-

tée est strictement philologique ; je parlerai seulement de ceux où l'étude de l'écrivain est comprise de façon à intéresser l'histoire de l'Afrique.

Enfin, on ne s'étonnera pas de ne rien trouver ici sur la question de l'Atlantide, bien que ce soit une question d'actualité, si l'on en juge par les articles qu'elle suscite dans les journaux et les revues, et bien que plusieurs amateurs d'hypothèses y fassent intervenir les Berbères. Jusqu'à présent, la seule science de laquelle paraissent relever les « études atlantéennes » est la psychiatrie. L'article de Paul Couissin, *Le mythe de l'Atlantide*, dans le *Mercure de France* du 15 février 1927, p. 29-71, fait justice de ces divagations.

Pour les périodiques le plus fréquemment cités, j'emploierai les abréviations suivantes :

Bull. arch. Com. : *Bulletin archéologique du Comité des travaux historiques et scientifiques*. — On sait que chaque volume de ce *Bulletin* comprend deux parties : la première, paginée en chiffres romains, contient les *Procès-verbaux* des séances mensuelles ; la seconde, paginée en chiffres arabes, contient les *Rapports et communications*. Pour l'année 1926, ont seuls paru jusqu'à présent les *Procès-verbaux*, en fascicules isolés, sans pagination d'ensemble ; je les citerai sous la forme *Bull. arch. Com. P. V.*, avec indication du mois.

Bull. Antiq. : *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France*.

Bull. Oran : *Bulletin trimestriel de la Société de Géographie et d'Archéologie d'Oran*.

C. r. Ac. Inscr. : *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*.

Rec. Const. : *Recueil des notices et mémoires de la Société archéologique de Constantine*.

R. afr. : *Revue africaine*.

R. arch. : *Revue archéologique*.

Riv. Trip. : *Rivista della Tripolitania*.

BIBLIOGRAPHIE, METHODOLOGIE, ORGANISATION DU TRAVAIL, MUSÉES.

La thèse de Ch. Tailliart sur *L'Algérie dans la littérature française* (Paris, 1925 ; p. 161-176) et l'*Essai de bibliographie* qui forme la thèse complémentaire (p. 166-178) font une place équitable aux travaux publiés par des Français, depuis 1830, sur l'Algérie dans l'antiquité.

Le *Bull. Oran*, 1925, a réimprimé les *Instructions pour la recherche des antiquités*, de J. Poinssot et Demaeght, qu'il avait publiées en 1882.

R. Bartoccini, qui dirige le service des antiquités en Tripolitaine, a donné dans la revue *Aegyptus*, 1926, p. 49-96, puis à part, sous le titre *Le antichità della Tripolitania*, un petit manuel, clair et bien illustré, qui jouera le même rôle que nos *Instructions pour la recherche des antiquités dans l'Afrique du Nord*, publiées en 1890 par le Comité des travaux historiques.

F. Oelmann, dans un article *Ueber die zweckmaessige Anlage archaeologischer Karten* (*Bonner Jahrbücher*, 131, 1926, p. 285-289), a l'occasion de mentionner les *Atlas archéologiques* d'Algérie et de Tunisie, avec plus d'éloges en somme que de réserves pour les principes suivant lesquels ils sont établis.

J'ai présenté dans le *Bulletin de la Société de Géographie d'Alger*, 1925, quelques réflexions sur *L'orientation de l'archéologie nord-africaine*, et exposé dans le *Bull. Oran*, 1926, p. 264-270, *La réglementation nouvelle des monuments historiques en Algérie*. Lantier renseigne les lecteurs de la *R. arch.*, 1926, 2, p. 88-89, sur *La Direction des Antiquités et Arts et la réforme administrative en Tunisie*.

Le développement des recherches archéologiques en Tripolitaine a entraîné la création à l'Université de Rome d'un enseignement des antiquités africaines : voir *R. afr.*, 1926, p. 240-241, où est résumée la leçon d'ouverture de P. Romanelli, chargé de cet enseignement (elle est donnée intégralement dans *Libya*, 1927 : *Guerra e politica dei Romani in Africa*).

La *Rivista della Tripolitania*, fondée pour publier des travaux de tout ordre (historiques, archéologiques, scientifiques, économiques) sur la Tripolitaine, forme deux tomes, parus de juillet 1924 à juin 1926. Avec le tome III, paru à partir de janvier 1927, le nom de la revue est devenu *Libya*. Je fais entrer dans le présent bulletin tout ce que contiennent les deux tomes de la *Riv. Trip.*, bien que le tome I soit à cheval sur les années 1924 et 1925.

La Société archéologique de Sousse, en sommeil depuis plusieurs années, a été ranimée par l'initiative de M. Contencin, et a publié de nouveau le *Bulletin de la Société archéologique de Sousse*, 1925-1926.

La Société archéologique de Constantine doit à l'activité

de M. Alquier, secrétaire général, d'avoir depuis janvier 1926 un *Bulletin mensuel*, où sont présentés provisoirement les monuments destinés à être étudiés plus à loisir dans l'annuel *Recueil des notices et mémoires*, et où sont notées en outre les menues trouvailles faites à Constantine et dans la région.

Deux collections ont fait l'objet d'articles : Doumergue, *Historique du musée d'Oran, 1882-1898*, dans *Bull. Oran*, 1925 ; il faut espérer que ce musée, qui contient d'excellents éléments, et dont M. Doumergue vient précisément d'assumer la conservation, n'attendra pas trop longtemps le local dont il a besoin et que la municipalité oranaise doit lui donner ; — lieutenant Beauchamp, *Un musée de Sousse : la salle d'honneur du 4^e Régiment de Tirailleurs*, dans le *Bulletin de la Soc. archéol. de Sousse*.

ANCIENNES RELATIONS DE VOYAGE.

Ch. Monchicourt et P. Grandchamp ont publié et traduit, *R. afr.*, 1925, p. 419-549, un rapport, *Costa e Discorsi di Barberia*, rédigé en 1587 par deux membres de l'Ordre de Malte, Lanfreducci et Bosio. Cette description (du Nil à Cherchel), sans rien fournir de proprement archéologique, peut servir cependant à l'identification de certaines localités.

Un manuscrit de la Bibliothèque Nationale de Paris contient une relation de voyage en Tripolitaine, écrite en 1685, par un Provençal. Les inscriptions latines qu'il prétend avoir vues sont fausses pour la plupart (J. Zeiller, *Inscriptions fausses de Tripolitaine*, dans *Bull. Antiq.*, 1925, p. 180-183). F. Cumont a montré (*Les antiquités de la Tripolitaine au XVII^e siècle*, dans *Riv. Trip.*, II, p. 151-167) qu'il y a cependant dans ce témoignage des éléments utilisables, et des inscriptions qui sont à retenir, dont une néopunique de Leptis Magna.

Mme Veccia Vaglieri a publié, *Riv. Trip.*, I, p. 133-141, le *Viaggio di un pellegrino attraverso la Libia nel secolo XVIII*, et Nallino est revenu sur ce même texte, *ibid.*, p. 375-384, *A proposito del viaggio etc.*

Je rattache à la même catégorie de documents des poésies arabes recueillies par Rossi, *Poesia popolare della Tripolitania*, dans *Riv. Trip.*, II, p. 91-97, où sont mentionnées, parfois avec quelque précision descriptive, les ruines romaines du pays, notamment celles de Lebda (Leptis).

CONDITIONS GEOGRAPHIQUES.

L'article *Libye*, par Honigmann, dans la *Real-Encyclopaedie der classischen Altertumswissenschaft* de Pauly et Wissowa, Halbband 25 (1926), colonnes 149-202, est un article très complet de géographie historique.

Deux courtes notes de S. Reinach intéressent la faune africaine : l'une, *R. arch.*, 1925, 1, p. 205, trouve dans L. Mercier (appendice à la traduction de *La parure des cavaliers*) la confirmation des idées de S. Reinach lui-même sur l'origine africaine du cheval arabe ; l'autre, *R. arch.*, 1925, 2, p. 173, signale qu'au Congo on a réussi à domestiquer l'éléphant d'Afrique, contrairement aux idées généralement admises ; et cela aide à comprendre l'« éléphanterie » punique.

ANTIQUITES LIBYQUES ET LIBYCO-BERBERES.

Les gravures et peintures rupestres de Berbérie appartiennent à la préhistoire bien plutôt qu'à l'histoire ancienne ; il y a là, cependant, un peu d'indécision et d'indivision. Aussi dois-je au moins mentionner ici les articles suivants : Durand, Lavauden et Breuil, *Les peintures rupestres de la grotte d'In-Ezzan (Sahara)*, dans *L'Anthropologie*, 1926 ; M. Boule, *Gravures et impressions rupestres sahariennes*, *ibid.* (d'après un article de Demoulin dans *La Nature* du 3 juillet 1926) ; Russo, *Les pierres écrites du col de Zenaga*, dans la *Revue anthropologique*, 1926 ; Laforgue, *Les gravures et peintures rupestres en Mauritanie*, dans *Bull. Oran*, 1926, p. 205-210.

Boule note comme possibles, d'après Evans, des relations entre la Crète minoenne et la Libye (*L'Anthropologie*, 1926). Mais quand A. Hermann, *Zeitschrift der Gesellschaft für Erdkunde*, 1926, place sur la côte de la Tunisie méridionale le centre des erreurs d'Ulysse, c'est pure fantaisie (cf. *R. arch.*, 1926, 2, p. 278).

Le nombre des inscriptions libyques s'est augmenté de quelques unités : deux dans le Sud Tunisien (Dussaud, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. CCLII), quatre aux environs de Guelma (Bosco, *Rec. Const.*, 56, 1925, p. 317-319, d'après des estampages de Ch. A. Joly), une à La Meskiana (Debruge, *Rec. Const.*, 57, 1926, p. 259-261), une à Duperré, dans la vallée du Chélif (Albertini, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. CCXI-CCXVI) ; cette dernière stèle porte, outre le texte libyen, un texte latin, mais il n'y a pas de rapport entre l'un et l'autre : la

pierre a été utilisée de nouveau, à l'époque romaine, pour une épitaphe hâtivement gravée. — C'est seulement quand des inscriptions libyques suffisamment nombreuses, et copiées fidèlement, auront été réunies en corpus, qu'on pourra espérer faire quelques progrès dans le déchiffrement et l'interprétation de cette épigraphie ; pour le moment elle reste pratiquement inintelligible.

Boule parle dans *L'Anthropologie*, 1926, sous le titre : *Curieuses nouvelles d'une mission archéologique*, du voyage du comte Byron Kuhn de Prorok au Sahara (cf. aussi *R. arch.*, 1926, 1, p. 132 et 355). Sur le même sujet, Prorok lui-même a publié un article, *Expédition archéologique aux ruines de la Tunisie méridionale et du Sahara*, dans *Art and Archaeology*, XVIII, et un livre, *Digging for lost African Gods* (New-York, 1926). Le moins qu'on puisse dire des publications de Prorok est que la science n'a rien à perdre à ce qu'elles ne se multiplient pas. Mais les recherches auxquelles il a participé à Abalessa dans le Hoggar, et auxquelles heureusement était associé Reygasse, ont donné des résultats importants, présentés par Gsell dès décembre 1925 à l'Académie des Inscriptions (*C. r. Ac. Inscr.*, 1925, p. 337-340) : la tombe fouillée, qui n'est ni antérieure à Constantin ni postérieure à l'islamisation des Touareg, contenait un mobilier relativement riche, établissant les relations que ces Berbères sahariens entretenaient d'une part avec l'Afrique noire, d'autre part avec la côte méditerranéenne.

HISTOIRE ET ARCHEOLOGIE PUNIQUES.

Dans l'histoire générale, publiée sous le titre *Peuples et civilisations*, que dirigent L. Halphen et Ph. Sagnac, le vol. I, *Les premières civilisations* (Paris, Alcan, 1926), va jusqu'à la fin du VI^e siècle avant notre ère. Les Phéniciens et les Carthaginois y ont donc leur place. Contenau, qui a rédigé dans ce volume les chapitres concernant les peuples orientaux, a publié par ailleurs un livre sur *La civilisation phénicienne* (Paris, Payot, 1926), ouvrage indispensable pour l'étude de la civilisation punique, bien qu'on ait exprimé (*Journal des Savants*, 1926, p. 371) le regret de ne pas y trouver en quantité suffisante, à côté des documents pris à la Phénicie propre, des renseignements empruntés aux Phéniciens d'Afrique et d'Espagne.

V. Bérard discute l'origine et l'extension du nom des Phé-

niciens (*Phéniciens*, dans *R. arch.*, 1926, 2, p. 113-136 ; *Le nom de Phéniciens*, dans *Revue de l'histoire des religions*, 93, 1926).

L'histoire punique est intéressée par plusieurs publications d'Ettore Pais : ses trois *Leçons sur les guerres puniques*, conférences faites au Collège de France et imprimées dans *R. asr.*, 1925, p. 11-74 (première guerre punique ; déroulement des guerres puniques ; guerres puniques en Espagne) ; sa *Storia dell' Italia antica* (vol. I et II, Rome, 1925), dont les livres III, IV et V racontent les guerres des Carthaginois en Sicile ; les premiers fascicules, parus en 1926, de son *Histoire romaine* (époque républicaine), adaptée par J. Bayet, et comprise dans l'histoire générale que dirige G. Glotz (Paris, Presses Universitaires). Sans rien apporter de vraiment nouveau, ces exposés ont les qualités de vie et d'ingéniosité qui ne sont jamais absentes de ce que fait Pais.

Costanzi a écrit *Sulla cronologia del primo trattato fra Roma e Cartagine*, dans *Rivista di filologia*, 1925. Parmi les travaux relatifs à la seconde guerre punique, je citerai : Schnabel, *Zur Vorgeschichte des zweiten punischen Krieges*, dans *Klio*, 1926, p. 110-117 (Sagonte ; chronologie du siège ; la convention de l'Ebre entre Rome et Carthage) ; Behrens, *Sagunt und der Ebrovertrag*, dans *Humanistisches Gymnasium*, 1925. Dans deux notes précises, Ch. Saumagne étudie la topographie de la campagne de Scipion contre Hannibal ; il est amené à reconnaître aux données d'Appien plus de valeur qu'on ne leur en accorde généralement (*Περὶ τὰ μεγάλα πεδία* et *Sur la bataille de Zama*, dans *Rendiconti della Reale Accademia dei Lincei*, 1925).

Le volume XXX des *Monumenti antichi pubblicati per cura della R. Accademia dei Lincei* (puntata prima, 1925) contient deux travaux importants : G. Pinza, *Ricerche su la topografia di Cartagine punica* (col. 5-88 ; cf. *Rendiconti dei Lincei*, 1924, où les mêmes recherches sont exposées sommairement) ; B. Pace, *Ricerche cartaginesi* (col. 129-208). Il est peu probable que les hypothèses de Pinza (la Carthage punique aurait été à la Goulette, et le cothon ou port militaire serait le lac de Tunis) recrutent beaucoup d'adhérents. Le travail de Pace (avec la collaboration de Lantier) apporte des matériaux beaucoup plus solides : il faut en retenir surtout la partie qui traite des rapports entre Carthage et la Sicile, dont Pace connaît très bien les monuments ; il y a des indications intéressantes sur la chronologie de la céramique punique ;

L'illustration comprend un plan de Carthage, mis à jour par la Direction des Antiquités de la Tunisie.

Une coupe du sous-sol de Carthage, publiée par Saumagne, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. CL-CLIII, fournit des données très instructives à la topographie et à l'histoire.

La découverte la plus importante qui ait été faite à Carthage en ces dernières années est celle du « sanctuaire de Tanit » trouvé en 1922. La plupart des publications dont il a fait l'objet ne rentrent pas dans le cadre de ce bulletin, étant antérieures à 1925. Cependant l'abbé Chabot a fouillé au printemps de 1925 une partie encore inexplorée du terrain ; il y a trouvé, comme dans les autres parties, des autels sous lesquels sont enfouies des urnes qui renferment des ossements calcinés d'enfants très jeunes ; mais au lieu de présenter, comme ailleurs, quatre couches superposées d'ex-voto, cette région de l'aire sacrée n'en comportait que deux (*C. r. Ac. Inscr.*, 1925, p. 179-180).

A ce propos, signalons que dans une note sur *Le nom de Tanit*, *R. arch.*, 1926, 2, p. 89, Noël suggère d'expliquer ce nom par la combinaison d'un mot sémitique, et d'une forme libyque, qui aurait fourni le double t, initial et final. C'est bien aventurieux.

Poinssot et Lantier rendent compte, *Bull. arch. Com. P. V.*, janvier 1926, des fouilles faites à Carthage en 1925 par la Direction des Antiquités : une quarantaine de tombeaux puniques à Ard-et-Touibi, une vingtaine à Ard-el-Kheraïb ; parmi ces tombeaux, les uns sont des fosses, les autres des chambres avec puits d'accès. — Les mêmes ont étudié *Un bandeau de front punique*, en argent doré, trouvé à Carthage : il est décoré d'ornements estampés, pris au répertoire courant de l'art phénicien (*C. r. Ac. Inscr.*, 1926, p. 6-8) ; — et un *Brûle-parfums du musée du Bardo*, provenant des environs de Tunis : d'époque punique, il reproduit un type grec de Déméter (*Bull. Antiq.*, 1925, p. 156-159).

A. Grenier rapproche de masques trouvés en pays rhénans les masques grimaçants trouvés dans des tombeaux carthaginois (*Masques antiques de terre cuite*, dans *Bulletin de la Société pour la conservation des monuments historiques d'Alsace*, 1926).

Des stèles ou fragments de stèles puniques, de Carthage, sont décrits par Icard (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. XLI, et p. 247-250 ; Icard affirme qu'il existait dans le quartier de Dermech un sanctuaire punique à plusieurs étages d'ex-voto), Vassel

(*ibid.*, p. CLXXXIII), Dussaud (*ibid. P. V.*, février 1926 ; dédicace punique). Vassel rassemble quelques documents concernant *Le taureau sur les stèles de Carthage* (*Rev. de l'hist. des relig.*, 91, 1925), *Le dieu cavalier des Carthaginois* (*ibid.*, 92, 1925, p. 30-32), *La capsella et l'oenochoé puniques* (*Bull. Antiq.*, 1925, p. 264-269).

Le P. Delattre publie, *C. r. Ac. Inscr.*, 1926, p. 41, une inscription grecque de Carthage, qui est d'époque punique : c'est probablement l'épitaphe d'un Sicilien, originaire d'Héraclée.

A. Merlin résume, *Bull. arch. Com. P. V.*, janvier 1926, un rapport de l'abbé Moulard sur les fouilles faites à Utique en 1925. On a découvert des tombes puniques, qui ont livré quelques bijoux d'un intérêt exceptionnel ; les établissements de potiers, dont le déblaiement a commencé en 1923, s'avèrent de plus en plus comme un véritable « Céramique » punique. Le rapport sera publié intégralement. — D'autre part. Poinssot et Lantier signalent, parmi les monuments conservés au petit musée d'Utique, un autel votif punique, d'un type qui se retrouve à Motye en Sicile (*Bull. Antiq.*, 1925, p. 249).

La Tunisie méridionale a fourni trois graffites néopuniques, très difficiles à déchiffrer, de Gigthis (Dussaud, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. LXXXV), et une inscription néopunique, de Henchir-el-Bled (*id.*, *ibid.*, p. CCLIII).

J. Bosco s'attache à retrouver à Constantine les traces d'une colonisation non seulement punique, mais phénicienne : en publiant (*Rec. Const.*, 56) les *Inscriptions hébraïques inédites de l'ancien cimetière israélite du Msid (Constantine)* (ces inscriptions sont de l'époque turque), il signale en cet endroit des tombes creusées dans le roc, qui seraient d'époque punique. Dans sa *Toponymie phénicienne* (*ibid.*, p. 265-296), suite d'un travail commencé dans les volumes précédents du *Rec.*, il continue à décrire la nécropole du Mançoura, qui serait phénicienne. Il est très douteux cependant qu'il y ait là quelque chose d'antérieur à l'époque romaine.

ROYAUMES INDIGENES.

M. A. Levi, *La battaglia del Muthul*, dans *Atene e Roma*, 1925, p. 128-203, rejette l'identification généralement admise Muthul = Mellègue. Le terrain où se sont rencontrés Metellus et Jugurtha serait à déplacer sensiblement vers le Nord,

dans la direction de Bône, et se trouverait sur l'oued Naminoussa, du côté de Combès. La démonstration n'est pas convaincante.

Une partie du livre de Gsell, *Promenades archéologiques aux environs d'Alger*, dont il sera parlé plus loin (p. 295), est consacrée au Tombeau de la Chrétienne. Gsell ne croit plus que ce soit le mausolée de Juba II ; il l'attribue, avec quelque hésitation, à Bocchus, en raison du style archaïque ou plutôt arriéré des chapiteaux. — Les travaux de restauration entrepris sur cet édifice il y a quelques années sont près d'être achevés ; ils mettent bien en valeur l'ordre qui décore la partie inférieure du monument.

F. Poulsen publie une tête casquée, en marbre, acquise à Rome par un collectionneur norvégien ; elle est aujourd'hui dans la collection nationale d'Oslo. Il y reconnaît Ptolémée (pourquoi l'appelle-t-il Ptolémée II ?), fils de Juba II. À cette occasion, il récapitule et reproduit différents portraits, certains ou supposés, de Juba II et de Ptolémée. L'identification proposée pour la tête d'Oslo est très contestable (*Portraetkops eines numidischen Koenigs*, 12 pages, dans *Symbolae Osloenses*, III, 1925 ; cf., du même, une communication sur le même sujet dans le *Bulletin de l'Académie royale de Danemark*, 1924).

C'est le moment de noter qu'une nouvelle tête de Juba II a été découverte à Cherchel en 1926 (*R. afr.*, 1927, p. 159).

PERIODE ROMAINE.

AFRIQUE EN GENERAL.

La marche et les caractères de la colonisation romaine sont indiqués à grands traits par R. Cagnat, *Les Romains dans l'Afrique du Nord*, *Riv. Trip.*, I, p. 323-342, et II, p. 75-90. Les principaux ensembles de ruines sont passés en revue par Carlton, *Les antiques cités de l'Afrique du Nord*, *ibid.*, I, p. 143-162.

De nombreux documents africains sont utilisés par Rostovtzeff dans son gros et beau livre, *The social and economic history of the Roman Empire* (Oxford, 1926). L'Afrique a sa place aussi dans Tenney Frank, *An economic history of Rome* (2^e édition, Baltimore, 1927 ; la 1^{re} édition s'arrêtait à la fin de la République). Tenney Frank, en outre, a publié dans *American Journal of Philology*, 47, 1926, un article sur

les inscriptions des domaines impériaux en Afrique, qui sont la source capitale pour notre connaissance de la vie économique dans l'Afrique romaine, et un second article où il commente dans le détail une de ces inscriptions, celle de Henchir Mettich. Un mémoire de J. J. Van Nostrand sur le même sujet (*The imperial domains of Africa Proconsularis*, dans *University of California, Publications in history*, t. XIV, 88 pages) est un travail scolaire qui n'apporte rien d'original.

Dans l'article *Limes* du Pauly et Wissowa (Halbband 25, 1926), Fabricius, pour décrire le *limes* des provinces africaines (col. 660-671), se borne à résumer les travaux français (surtout ceux de Cagnat et Gsell).

Le travail de St. Gsell, *La Tripolitaine et le Sahara au III^e siècle de notre ère*, dans *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XLIII, 1926, a une portée plus générale que le titre ne le laisserait croire. L'événement historique que ce mémoire, prenant pour point de départ le rôle des ports tripolitains dans le commerce antique, retrace, explique et date, c'est l'occupation, par des Berbères nomades et réfractaires à la « paix romaine », du Sahara, conquis par eux sur les nègres. Ce mouvement a été rendu possible par la diffusion du chameau, qui vers cette date devient commun en Afrique du Nord. C'est un des moments cardinaux de l'histoire africaine qui, pour la première fois, est nettement mis en lumière.

Formigé a parlé des *sparsiones* (projection de liquides parfumés) dans les théâtres romains. Pour décrire les dispositifs employés à cet effet, il utilise des vestiges observés dans les théâtres de Carthage, Dougga, Djemila, Guelma, Timgad (*Bull. Antiq.*, 1925, p. 254-257).

Une inscription de Beyrouth et une inscription d'Ujo (province d'Oviedo) nous font connaître des personnages dont la carrière intéresse l'Afrique (Cagnat, *Bull. arch. Com. P.* V., février 1926) : la première nous révèle un M. Sentius Proculus, qui fut légat du proconsul d'Afrique à une date indéterminée ; la seconde, un C. Sulpicius Ursulus, primipile de la troisième légion.

TRIPOLITAINÉ.

Le Congrès archéologique auquel le comte Volpi, alors gouverneur de Tripolitaine, convia en 1925 des représentants de différentes nations est commémoré dans une brochure offi-

cielle qui en est comme le procès-verbal, *Convegno di archeologia romana, Tripoli, I-V maggio 1925*. Les discours prononcés à la première séance par le prince Lanza di Scalea, ministre des colonies, et par R. Paribeni, sont également reproduits dans *Riv. Trip.*, I, p. 365-367, 369-374. En outre, le Congrès a donné lieu à plusieurs articles où les visiteurs ont rendu compte de ce qu'ils avaient vu, et exprimé en particulier leur admiration pour les belles fouilles de Leptis Magna : Albertini, *En Tripolitaine*, dans *L'Armée d'Afrique*, juin 1926 ; Cumont, *Les fouilles de Tripolitaine*, dans *Bull. de l'Acad. royale de Belgique, classe des Lettres*, 1925, p. 283-300, et dans *C. r. Ac. Inscr.*, 1925 ; Noack, *Archaeologische Entdeckungen in Tripolitanien*, dans *Die Antike*, I, 1925, p. 204-212, et *Convegno di archeologia romana*, dans *Gnomon*, 1925, p. 178-181 ; Ricard, *En Tripolitaine*, dans *Bull. de la Soc. de Géogr. du Maroc*, 1925 ; Thiersch, *Bericht über die archaeologische Tagung in Tripolis*, dans *Nachrichten der Gesellschaft der Wissenschaften zu Goettingen*, 1924 (volume paru en fait en 1925). A la même série peuvent se rattacher : Cagnat, *Les fouilles italiennes en Tripolitaine*, dans *Journal des Savants*, 1926, p. 337-348, et *Les fouilles en Tripolitaine*, dans *Revue des Deux-Mondes*, août 1926, p. 807-823 ; cf., d'après ce dernier article de Cagnat, Douël, *Les fouilles en Tripolitaine*, dans *R. afr.*, 1926, p. 201-207 ; voir enfin le rapport, signalé plus haut, de Lehmann-Hartleben dans *Archaeologischer Anzeiger* de 1926.

Bartoccini a résumé l'ensemble des travaux exécutés ou projetés dans *Le ricerche archeologiche in Tripolitania (Riv. Trip.*, I, p. 59-73).

Aucune des trois villes qui formaient la *Tripolis* n'a été négligée par les archéologues italiens. Tripoli, l'ancienne *Oea*, possède un monument de grande importance, l'arc à quatre faces construit sous Marc-Aurèle ; l'architecte a eu à résoudre un problème difficile, et nouveau à cette date, le passage du plan quadrangulaire (mais non carré) à la coupole. S. Auri-gemma étudie provisoirement le monument, *L'arco di Marco Aurelio in Tripoli*, dans *Bollettino d'arte del Ministero della Pubblica Istruzione*, 1926, p. 554-570 ; il en publiera plus tard l'étude détaillée.

A Sabratha, toute une ville, allongée en bordure de la mer, est en train de reparaître. Un amphithéâtre, un temple qui est probablement un Capitole, des thermes, en sont jusqu'à présent les points principaux. Bartoccini a publié un article

sur *I recenti scavi di Sabratha e di Leptis*, dans *Riv. Trip.*, I, p. 281-322, et un guide provisoire, *Notizie storiche-archeologiche su Sabratha* (Tripoli, 1925).

Les ruines de Leptis Magna sont les plus imposantes de toute l'Afrique du Nord. Leptis, dont la richesse était fondée essentiellement sur la culture de l'olivier, était prospère dès l'époque républicaine, comme le démontre Gsell, *L'huile de Leptis*, dans *Riv. Trip.*, I, p. 41-46. Les fouilles ont établi que la ville était grande et belle à l'époque d'Hadrien, à laquelle remontent en majorité les bonnes statues recueillies surtout dans les thermes. Sous les Sévères, le développement des échanges avec les oasis sahariennes et le Soudan (Gsell, mémoire cité plus haut sur *La Tripolitaine et le Sahara au III^e siècle*), et la bienveillance de Septime Sévère pour sa ville natale, donnèrent aux édifices de Leptis une grandeur et un luxe exceptionnels. L'arc décoré de reliefs allégoriques et historiques, les thermes, les vastes ruines connues sous le nom de « palais impérial » et qui représentent sans doute un forum avec annexes, comparable au forum de Trajan à Rome, le port, le cirque, les travaux d'adduction d'eau (barrages et citernes), sont les parties les plus intéressantes de ce magnifique ensemble. Romanelli, outre un article spécialement consacré aux ouvrages hydrauliques (*Primi studi e ricerche sulle opere idrauliche di Leptis Magna e sull' approvvigionamento d'acqua della città*, dans *Riv. Trip.*, I, p. 209-228), a publié un excellent livre, très bien illustré, où sont étudiés les principaux monuments déblayés jusqu'en 1925, *Leptis Magna* (Rome, 1925).

En dehors de ces trois foyers principaux, la civilisation romaine a laissé des vestiges en beaucoup de points. A Zliten, une villa fut fouillée par les Italiens dès les premiers temps de leur occupation ; les fresques et les mosaïques qui la décoraient avaient été heureusement transportées au musée de Tripoli avant que les rebelles, pendant la guerre, reprirent temporairement possession de Zliten ; elles ont été ainsi sauvées de la destruction. Par l'ingéniosité de la composition et l'extraordinaire habileté technique, ces décorations se classent parmi les meilleurs monuments que nous ayons de l'art impérial. Aurigemma les étudie minutieusement dans *I mosaici di Zliten* (Rome, 1926), livre compris dans la même collection que celui de Romanelli sur *Leptis Magna*, et non moins bien illustré.

Aurigemma a décrit, en outre, une mosaïque trouvée aux

environs de Tripoli : c'est le pavement d'un petit sanctuaire, compris probablement dans une demeure privée ; au milieu de motifs ornementaux, une inscription donne le nom du dédicant (*Mosaico presso il forte di Trigh Tarhùna*, dans *Riv. Trip.*, I, p. 47-58).

Enfin Aurigemma publie plusieurs milliaires de Tripolitaine ; le réseau des routes commence à être assez bien connu (*Pietre miliari tripolitane*, dans *Riv. Trip.*, II, p. 3-21 et 135-150).

TUNISIE.

Poinssot et Lantier rendent compte périodiquement des fouilles tunisiennes : *Fouilles de la Direction des Antiquités de la Tunisie en 1923*, dans *Bull. arch. Com.*, 1925, p. 251-270 ; *Fouilles de Dougga en 1924*, *ibid.*, p. XXVIII-XL ; *Fouilles de Thuburbo Majus en 1924*, *ibid.*, p. LXXI-LXXXV ; *Fouilles de Dougga et d'Aïn-Tebornok en 1925*, *ibid.*, p. CCXLVI-CCL ; *Mosaïques de Thuburbo Majus*, *ibid. P. V.*, décembre 1926 (dans ce même fascicule, indications sur les recherches récentes en Tunisie, reproduites par Cagnat d'après un article de la *Dépêche Tunisienne*). Les principaux chantiers sont toujours ceux de Dougga (Thugga) et Henchir Kasbat (Thuburbo Majus). A Dougga, on déblaie de grands thermes, *thermae Lici-nianae*, qui ont été sans doute construits sous Gallien et restaurés sous Gratien ; dans la maison dite des Oiseaux, découverte en 1921, on a mis au jour une fresque ; on a recueilli plusieurs inscriptions concernant la famille des Gabinii, connue comme la plus riche et la plus influente de Dougga. — A Thuburbo Majus, tout un quartier de maisons particulières a été dégagé ; les plus intéressantes ont été nommées « maison des Palmes » et « maison de Neptune », en raison des mosaïques qui les décoraient. Ces fouilles de Thuburbo donnent beaucoup de mosaïques : plantes et animaux, disposés en motifs décoratifs ; mosaïque bacchique à trois registres, représentant Bacchus et Ariane, Silène, et des satyres et ménades. On a déblayé, en outre, de petits thermes, une huilerie, découvert une corniche ornée des bustes des sept dieux de la semaine, et un trésor de 151 sous d'or, à l'effigie d'Héraclius et de son fils. — Les fouilles d'Aïn-Tebornok (anciennement Tuber-nuc, dans la région de Grimalia) ont donné des inscriptions et quelques sculptures.

Le capitaine Jounard a publié des *Observations sur les rui-*

nes contenues dans la feuille du Djebel Bargou (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. 271-282), constatations de détail, à inscrire dans la carte archéologique de la région. Cagnat a dépouillé les rapports des brigades topographiques, *ibid.*, p. ccxviii-ccxxvii, et *P. V.*, décembre 1926; il en a extrait quelques inscriptions, dont une (de Henchir Souaïra, dans la feuille de Thala) a été expliquée par Carcopino, *ibid. P. V.*, mars 1926.

A Carthage, les découvertes intéressant l'époque romaine comprennent de petits thermes (Saumagne, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. xcvi-xcviii), des tombeaux (Delattre, *Carthage-Amilcar, groupe de sépultures romaines*, dans *Rev. tunisienne*, décembre 1926), l'épitaphe grecque d'une femme (Chabot, *C. r. Ac. Inscr.*, 1925, p. 242), de nombreuses épitaphes latines (Delattre, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. XLVIII-XLIX, LXXXVI-LXXXVIII, ciiii-cv, CLX-CLXII ; *P. V.*, mars, juin, novembre 1926), de menus objets : plombs trouvés dans la « Fontaine aux mille amphores », et qui se rattachent à la série des *tabellae defixionum* (Audollent, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. c-cii), monnaie d'or et plombs provenant du même endroit (Icard, *ibid. P. V.*, juin 1926), tessères de plomb, amulettes, et pastilles de terre cuite, de diverses époques (*id. ibid.*, 1925, p. CLV-CLVIII), petite plaque de bronze qui peut être un poids ou une tessère (Poinssot et Lantier, *ibid. P. V.*, juin 1926), marque d'amphore au nom de deux *Nummii, clarissimi viri* (Merlin, *ibid. P. V.*, février 1926), graffite à l'encre, sur marbre, en partie latin et en partie douteux (de Boüard, *ibid.*, 1925, p. ci-ciii).

Gastinel, *Carthage et l'Enéide*, dans *R. arch.*, 1926, 1, p. 40-102, rapproche, et interprète l'un par l'autre, le poème de Virgile et l'autel orné de reliefs qui fut découvert à Byrsa en 1916. Autel et poème célèbrent la restauration de Carthage par César et Auguste, procèdent des mêmes idées, et dérivent peut-être d'une même œuvre plastique.

Sur un autre relief de Carthage — œuvre qui d'ailleurs s'apparente à la précédente par le style et l'inspiration — est figurée la *Terra Mater* : Rostovtzeff la rappelle à propos d'un bas-relief d'Alésia, dans une communication sur *Les Matres gauloises et la Terra Mater gréco-romaine* (*Bull. Antiq.*, 1925, p. 205-211).

Poinssot et Lantier décrivent des objets entrés au musée du Bardo : statuette de terre cuite, représentant une musicienne, et provenant peut-être d'El Djem (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. clxix) ; intailles (*ibid. P. V.*, mai 1926) ; ils signalent

une statue municipale découverte au sud-ouest de Tunis, et un monument circulaire (tombeau ?) près de Medjez-el-Bab (*ibid.*, décembre 1926). Ils inventoriaient (*Bull. Antiq.*, 1925, p. 241-250) les antiquités romaines que possède le musée d'Utique : sculptures diverses, mosaïque représentant des scènes de lutte. Merlin signale une statue de Vénus, provenant de Bizerte, qui passait en vente publique à Paris en 1925 (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. CLXXXV-CLXXXVI).

Le *Bull. de la Société archéol. de Sousse* renseigne sur les antiquités de Sousse même (Contencin, *Note sur les fouilles des fondations du collège de Sousse*) et de la région (Contencin, *Note sur Aphrodisium* ; lieutenant Gridel, *Notes sur un temple à Sidi el Hani* ; lieutenant Beauchamp, *L'hypogée de Bou-Hassina*). Le général Antoine y raconte une *Trouvaille de monnaies romaines à Tabarka*.

Une épitaphe de Lemta (Lepti Minus) confirme qu'il y avait en ce point de la côte un détachement fourni par la cohorte urbaine qui tenait garnison à Carthage (Delattre, *Bull. arch. Com. P. V.*, mars 1926).

Enfin des inscriptions latines, qui n'appellent aucune remarque particulière, ont été trouvées en beaucoup d'endroits : à Tarf ech Chena (Apisa Majus), au Kef, à Henchir el Akrouabi (près du Krib), à Grombalia (milliaire d'Aurélien), à Henchir Gmata, Zahua, Gafsa, Testour, Bou Arkoub (Poinssot et Lantier, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. xciv, xcvi-c, clxx, ccviii-ccxi ; *P. V.*, mars, juin et novembre 1926).

ALGERIE.

L'album de planches illustrant le tome III (Algérie) de *l'Inventaire des mosaïques de la Gaule et de l'Afrique du Nord* a paru en 1925.

Les fouilles et découvertes d'Algérie donnent matière chaque année à deux rapports parallèles, adressés au Gouverneur Général l'un par l'architecte en chef des Monuments historiques, l'autre par le directeur des Antiquités. Le rapport annuel de M. Ballu est publié en une brochure, dont les passages principaux sont ensuite reproduits dans le *Bull. arch. Com.* : *Travaux du service des Monuments historiques en Algérie en 1924*, dans *P. V.*, juin 1926 ; *Travaux en 1925*, dans *P. V.*, janvier 1927. Mes rapports pour 1925 et 1926 sont imprimés dans *R. afr.*, 1926, p. 238-240, et 1927, p. 158-160.

A) PROCONSULAIRE.

A Bône, où l'Algérie est en train d'acquérir des terrains dont l'intérêt est grand pour l'archéologie, M. Marec, secrétaire général de l'Académie d'Hippone, a conduit des recherches dont il a exposé les résultats dans deux brochures : *Les nouvelles fouilles d'Hippone*, Bône, 1926, 29 p. in-12 (rapport pour l'année 1925), et 1927, 40 p. in-8°, avec figures (réimpression du rapport précédent, et rapport pour l'année 1926). Les thermes dont la fouille a commencé en 1924 présentent aujourd'hui plusieurs salles chaudes et froides, et, en sous-sol, un local dont la destination est encore obscure. On a recueilli dans l'édifice une inscription gravée par les citoyens d'Hippone en l'honneur du divin Sévère, père de l'empereur Caracalla ; elle date le monument, et rencontre une confirmation dans des briques provenant de la fabrique de Félix, à Salerne (Marec a retrouvé pour son compte la bonne interprétation de cette marque, expliquée de même naguère par Gauckler ; cf. *Bull. arch. Com.*, 1925, p. ccxvi-ccxvii) : de ces briques, les thermes d'Hippone ont fourni trois exemplaires, et une brique portant la même marque a été découverte à Rome dans les thermes de Caracalla. Cinq bases de statues, érigées « en exécution du testament de L. Asellius Honoratus », ont été trouvées dans les ruines, ainsi que trois statues : un Esculape fort médiocre, un Hercule et une Minerve fort bons ; la Minerve est signée, *ex of(ficina) L. Ploti Clementis*. A cela s'ajoutent cinq fragments épigraphiques peu utilisables (Marec, 1927, p. 7-19, 26-30). Sur un autre point, au pied du mamelon qui porte la basilique moderne de Saint-Augustin, ont été dégagés un pavement de marbre, un dallage de gneiss, une muraille épaisse formant abside, en tuf avec revêtement de marbre, et une base de statue avec l'inscription *Carterio Philtatius* : c'est l'emplacement probable du forum ou d'un de ses bâtiments annexes (Marec, 1927, p. 31-33).

A Madaure, outre la basilique dont il sera parlé plus loin parmi les antiquités chrétiennes, il faut signaler les huileries : elles forment tout un quartier dont le nettoyage, entrepris depuis plusieurs années, se poursuit peu à peu. J'ai publié un autel de très petites dimensions, consacré à Tellus (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. cxlv).

J. Carcopino, dans une *Note sur une inscription métroaque récemment découverte* (*Rendiconti della Pontificia Accademia*

romana di archeologia, IV, 1926, p. 231-246 ; cf. Carcopino, *Bull. Antiq.*, 1926, p. 262-265), fait appel à une inscription de Khamissa (et, accessoirement, à une inscription de Sétif), pour reconstituer la disposition du *sanctum* de la Mère des Dieux mentionné dans l'inscription nouvelle, qui a été trouvée à Bovillae dans la campagne romaine et qui est datée de 147.

De Tébessa (Theveste), j'ai publié deux inscriptions funéraires banales (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. CXLVII), puis (*Rec. Const.*, 57, p. 275-277) l'épitaphe d'un porte-aigle de la légion : ce dernier texte invite à supposer qu'au début du III^e siècle Tébessa ressortissait au légat de Numidie et non au proconsul d'Afrique ; la ville n'aurait été rattachée à la Proconsulaire qu'à partir de Dioclétien. Mais ce n'est pas une certitude.

Truillot, *Notice sur trois bornes milliaires de la route de Théveste à Carthage*, dans *Rec. Const.*, 57, p. 247-254, a découvert des fragments de quatre bornes du 183^e mille. Une est au nom de Caracalla, deux à ceux de Dioclétien et Maximien, une à celui du César Gallus.

B) NUMIDIE.

J. Bosco publie en des articles abondants et minutieux les renseignements qu'il recueille sur la topographie antique de Constantine. Une des inscriptions hébraïques qu'il a copiées à l'ancien cimetière juif (voir plus haut, p. 283) serait, d'après lui, d'époque romaine ; elle se réduit malheureusement à trois lettres, sur lesquelles il est difficile de fonder un jugement. — Dans *La zotheca et le péribole des colonies cirtéennes à Cirta* (*Rec. Const.*, 56, p. 297-316), il publie une inscription incomplète, du règne de Caracalla, où sont mentionnés un *peribol[us]* et une *z[otheca]*. Ce quartier de Constantine — vers le nouveau Palais de Justice — s'appelait naguère Fondoq er Roum ; il a donné aussi quelques funéraires. — Enfin Bosco reproduit le dessin, retrouvé dans de vieux papiers, d'une mosaïque décorative découverte il y a une cinquantaine d'années, et non conservée (*Mosaïque inédite de l'ancien collège — aujourd'hui lycée — de Constantine*, dans *Rec. Const.*, 57, p. 3-5).

Jeanne et Prosper Alquier publient un mémoire important sur *Les thermes romains du Val d'Or près l'Oued-Athménia* (*Rec. Const.*, 57, p. 81-118). C'est dans ces thermes que fut découverte, il y a une cinquantaine d'années, toute une série

de mosaïques, dont plusieurs, particulièrement intéressantes, représentaient une riche villa, avec ses bâtiments d'habitation et d'exploitation, ses écuries, son parc. Les reproductions envoyées par la Société archéologique de Constantine à l'Exposition universelle de 1878 attirèrent l'attention de tous les archéologues ; depuis ce temps-là elles sont au nombre des documents couramment utilisés et cités par quiconque veut se représenter les villas des riches propriétaires de l'Afrique romaine. Aucune précaution n'ayant été prise, après la découverte, pour conserver les mosaïques, on les croyait totalement détruites. M. et Mme Alquier se sont mis à l'œuvre sur le terrain, et ont constaté que, quoique très mutilées ou même complètement disparues dans certaines pièces, les mosaïques présentaient encore assez de parties conservées pour mériter d'être étudiées et protégées ; ils ont d'ailleurs acquis la conviction que les reproductions publiées sont très peu scrupuleuses, et que l'imagination des dessinateurs a fâcheusement joué. Il n'est même pas certain que l'on ait jamais pu lire sur la mosaïque le nom de *Pompeianus*, dont on faisait le propriétaire de la villa. L'histoire à la fois déplorable et comique de ces monuments, aussi célèbres que mal connus, est établie de façon définitive dans l'article cité.

A propos d'un établissement thermal romain fouillé par M. Vallet dans la commune mixte de Fedj-M'zala, j'ai passé en revue les témoignages relatifs à ces ruines, et réparti entre deux emplacements distincts des vestiges antiques que les auteurs confondaient (*Le Hammam des Beni Guecha*, dans *Rec. Const.*, 56, p. 1-7).

Le chantier de fouilles le plus important de l'Algérie est en ce moment celui de Djemila (Cuicul). L'effort de déblaiement a porté surtout sur les caveaux du Capitole, et sur les thermes voisins de ce temple ; on a fouillé aussi des maisons particulières, et des citernes accolées aux Grands Thermes. Zeiller a publié des inscriptions recueillies dans les caveaux du Capitole : autels jumeaux élevés, du vivant d'Antonin, en l'honneur de Marc-Aurèle et de L. Verus ; inscription au nom de Valérien ; deux dédicaces à Pluton, une à Diane (*Bull. Antiq.*, 1925, p. 140-143). F. P. Johnson a publié un article sur Cuicul dans *American Journal of Archaeology*, 1925.

Debruge a décrit rapidement un mausolée qui se trouve à 2 kilomètres de Ksar-Sbaï (Gadiaufala), *Le monument romain de Ksar-Sbaï*, dans *Rec. Const.*, 57, p. 255-258.

Thépenier, *Inscriptions diverses recueillies au cours de l'an-*

née 1926, dans *Rec. Const.*, 57, p. 263-266, publie, outre des copies peu utilisables, tirées des papiers de l'explorateur Béhagle, une épitaphe latino-grecque de Lambèse, et décrit une stèle anépigraphe de Zana (*Diana Veteranorum*).

Les règlements des collèges de musiciens de la légion, à Lambèse, ont été étudiés par Carcopino et ses élèves : Carcopino, *Bull. Antiq.*, 1926, p. 136-137 ; le même, *Essai d'interprétation des règlements des collèges de musiciens militaires*, dans *Rendiconti della Pontif. Accad. romana di archeol.*, IV, 1926, p. 217-229 ; Henri Batiffol et Madeleine Isaac, *Les règlements des collèges de musiciens de la légion III^e Auguste*, dans *R. afr.*, 1926, p. 179-200.

Timgad a donné une inscription au nom d'Alexandre Sévère, et quelques intailles. J'ai publié l'inscription d'un tombeau de famille, de Timgad, et l'épitaphe en hexamètres d'un avocat, trouvée dans les environs (*Bull. arch. Com. P. V.*, mars 1926). Cagnat a commenté la table de patronat trouvée antérieurement à Timgad, en étudiant des documents similaires (*Bull. de la Soc. archéol. de Sens*, 1925).

Bosco, *Note sur un fragment inédit de dédicace latine de Batna*, dans *Rec. Const.*, 57, p. 267-274, interprète comme une dédicace commémorant la construction d'une fontaine un texte qui est en réalité, ainsi que l'examen de l'original m'en a convaincu (dernière ligne : *h(ic) s(ita)*), une épitaphe de femme, rédigée par Hortensius Vitalis, centurion de la *legio II Adjutrix*.

J. Colin a publié une *Etude sur une inscription triple de Lambiridi* (*Rendiconti della Pontif. Accad. rom. di archeol.*, III, 1925), dont le texte reste en plusieurs points incertain et obscur.

Une mosaïque à inscription a été découverte à Corneille (l'antique Lamasba), chef-lieu de la commune mixte du Belzma (*Bull. arch. Com. P. V.*, juin 1926). Cette inscription, dont le rédacteur a utilisé un vers des Géorgiques, sera étudiée en détail dans le *Bull. arch. Com.* Un intéressant capteur romain a été dégagé à Aïn-Djasser, dans la même commune (*ibid.*). Une petite ferme a été reconnue à l'est de Sidi-Okba, dans l'extrême-sud de la province romaine (*R. afr.*, 1927, p. 159). J'ai publié deux épitaphes d'Aïn-Beida, et une de Sidi-Okba, qui provient probablement de Tehouda (Thabudeos) (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. CXLVIII-CL).

L'organisation militaire de la Numidie méridionale a fait l'objet d'un important travail de Carcopino, *Le limes de Nu-*

midie et sa garde syrienne, dans *Syria*, VI, 1925, p. 30-57 et 118-149 (cf., du même, des articles antérieurs amorçant ce travail, dans *Revue des études anciennes*, 1923, et *R. arch.*, 1924, 2). Par des recherches sur le terrain, Carcopino a précisément tracé de la frontière entre le sud de Biskra et Bou Saâda ; il a étudié les points fortifiés de Doucen, Sadouri, El Ghara ; il a montré le rôle des Sévères dans l'organisation de cette frontière (peut-être n'ont-ils pas eu, pour l'extension de la province romaine vers le sud, des projets aussi ambitieux que Carcopino ne le suppose), et la place que tiennent dans la défense du pays les corps auxiliaires (*numeri*) syriens, dont il reconstitue l'historique à l'aide d'inscriptions en partie inédites.

L'épitaphe palmyréenne d'un de ces Syriens, un Palmyréen du nom de Raphaël, mort en 227 à El Kantara, a été lue par l'abbé Chabot (*C. r. Ac. Inscr.*, 1925, p. 242).

C) MAURETANIE.

Gsell a publié des *Promenades archéologiques aux environs d'Alger* (Paris, Belles Lettres, 1926) qui mettent à jour et développent beaucoup son *Guide archéologique des environs d'Alger* (1896). Les trois parties du livre ont pour matière Cherchel, Tipasa, et le Tombeau de la Chrétienne (voir plus haut, p. 284 ; cf. aussi *R. afr.*, 1926, p. 211).

Les fouilles de Cherchel ont donné une très belle mosaïque, représentant des scènes rurales (labourage, culture de la vigne) ; elle a été signalée, décrite et reproduite (*R. afr.*, 1926, p. 239 ; Gsell, *Promenades* ; *Bull. arch. Com. P. V.*, février 1926 et janvier 1927), en attendant qu'elle soit étudiée en détail comme elle le mérite. On a recueilli encore une statue d'Apollon archer, et deux inscriptions mutilées relatives à des procurateurs provinciaux, l'un nommé *M. Aurelius Hera...*, l'autre anonyme (*Bull. arch. Com. P. V.*, janvier 1927). J'ai publié ou corrigé quelques inscriptions de Cherchel (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. clxxi sqq.) : entre autres une base en l'honneur d'un personnage équestre, du commencement du second siècle ; l'épitaphe d'un marchand d'huile, celle d'un archer syrien.

Voici d'autres menues acquisitions dans le domaine de l'épigraphie : à Lecourbe, dans des thermes, sur un pavement en mosaïque, la formule de souhait *bene lavare, salvum lavisse*, que Cagnat rétablit dans des textes antérieurement pu-

bliés où l'on n'avait pas su la reconnaître (Cagnat, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. CLXXXI) ; à Sétif, deux épitaphes, dont l'une est acrostiche et appelle plusieurs remarques philologiques ; au Cap Matifou, un autel funéraire daté ; à Tipasa, une épitaphe écrite dans un latin assez barbare ; à Berrouaghia, une épitaphe ; près de Duperré, une épitaphe contenant des détails curieux, comme la mention qu'un certain poids d'or et d'argent a été fondu, probablement pour fabriquer l'urne cinéraire (Albertini, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. CLXXI sqq., et *P. V.*, mars 1926).

Une épitaphe de Duperré, pour laquelle on a remployé une stèle libyque, est celle d'un *curator praesidi* tué à l'ennemi avec cinq de ses hommes, probablement dans les tout premiers temps de la colonie, qui fut fondée par Claude (Albertini, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. CCXI-CCXVI ; lecture améliorée, *ibid. P. V.*, mars 1927 ; voir plus haut, p. 279).

Le chanoine Fabre a publié, *Bull. Oran*, 1925, une *Note complémentaire au sujet de l'un des milliaires d'Aouzalel*. Cette note améliore, sur les indications de Gsell, la lecture d'un milliaire publié en 1924 ; il est aux noms de Pupien et Balbin, et très semblable à un milliaire des mêmes empereurs, trouvé près de Boghar. J'ajouterais que ces milliaires d'Aouzalel, qui comptent les milles *ab Ala Miliaria* (Benian), entrent dans la série des bornes qui jalonnent la route stratégique de la frontière, construite dans l'ouest de l'Algérie par les Sévères ; et ils établissent que la région de Saïda était décidément laissée à l'extérieur du *limes*.

Mme Vincent a publié, *Bull. Oran*, 1926, p. 257-263, sous le titre *Aquae Sirenses*, un rapport où elle expose l'intérêt que présenteraient des fouilles entreprises dans les ruines de cette ville, bâtie près de sources thermales très actives (Hammam-bou-Hanifia). — Mme Vincent a commencé aujourd'hui à réaliser son projet.

MAROC.

J'ai résumé brièvement nos connaissances sur *Le Maroc à l'époque romaine* dans *L'Armée d'Afrique*, décembre 1925.

L. Chatelain a rendu compte de la marche des travaux archéologiques au Maroc dans *Bull. arch. Com. P. V.*, mai et novembre 1926. Le nombre des points où sont signalés des vestiges romains grandit peu à peu ; on a reconnu un bassin romain à Arbaoua, tout près de la zone espagnole. L'effort

principal porte toujours sur Volubilis, où l'on a déblayé des habitations et des magasins, recueilli des statuettes de bronze; un plan directeur de la ville, au millième, a été établi, et des travaux de consolidation ont été exécutés. Chatelain a publié l'inscription du Capitole de Volubilis: elle est du règne de Macrin (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. ccxxviii-ccxxix).

L'inscription de Volubilis découverte en 1915 et relative à la fondation du municipé par Claude suscite toujours des commentaires. G. de Sanctis en parle dans ses *Epigraphica, Rivista di Filologia*, 1925, et P. Wuilleumier l'étudie dans *Le municipé de Volubilis, Revue des études anciennes*, 1926, p. 323-334. Il maintient avec raison la leçon *incolas* qu'on a parfois voulu corriger. Je crois d'ailleurs que tout n'est pas dit sur la valeur et le rapport des termes *cives* et *incolae*, aussi bien dans cette inscription que dans la langue, en général, de l'épigraphie et du droit.

Une étude de Rouland-Mareschal sur *Le limes de Tingitane au sud de Sala colonia* est publiée dans le tome XIII des *Mémoires présentés par des savants étrangers à l'Académie des Inscriptions*, 1925. Sans rien révéler de tout à fait nouveau, elle précise notre connaissance de ce secteur extrême-occidental de la frontière romaine.

ANTIQUITES CHRETIENNES ; PERIODES VANDALE ET BYZANTINE.

A) TEXTES ET ETUDES SUR LES TEXTES.

Une question souvent débattue est celle des rapports entre Minucius Felix et Tertullien. Il est certain que l'un des deux a imité l'autre, mais, lequel est le modèle, et lequel le copiste? On démontre alternativement, à l'aide d'arguments également décisifs quoique inverses, l'antériorité de Minucius Felix et celle de Tertullien. Pour le moment, on se prononce de préférence pour l'antériorité de Minucius Felix. Waltzing tire argument en ce sens du fait que l'accusation de crime rituel n'était vraisemblablement plus portée contre les chrétiens à la fin du second siècle (*Le crime rituel reproché aux chrétiens du II^e siècle*, dans *Musée Belge*, 1925).

Quatre volumes parus dans la Collection Budé faciliteront aux lecteurs français la pratique de textes fondamentaux pour l'étude du christianisme africain : les deux volumes où le chanoine Bayard édite et traduit la *Correspondance de saint*

Cyprien (Paris, 1925 ; cf. Laforgue, *Saint Cyprien et sa correspondance*, dans *Revue tunisienne*, 1925), et les deux volumes où P. de Labriolle édite et traduit les *Confessions* de saint Augustin (Paris, 1925 et 1926).

Le *De catechizandis rudibus* de saint Augustin a été traduit en anglais, avec introduction et commentaire, par J. P. Christopher, Brookland (Etats-Unis), 1926.

Le P. Delehaye inscrit un chapitre de saint Augustin parmi *Les recueils antiques de miracles des saints*, dans *Analecta Bollandiana*, XLIII, 1925.

Dom Morin tire de deux sermons inédits qu'il attribue à saint Augustin des renseignements sur *La Massa Candida et le martyr Quadratus* (*Rendiconti della Pontif. Accad. rom. di archeol.*, III, 1925).

Parmi les travaux dont les auteurs africains ont été l'objet, je citerai encore, comme pouvant intéresser l'histoire générale : Fuchs, *Augustin und der antike Friedensgedanke*, Berlin, 1926 (III Heft des *Neue philologische Untersuchungen*).

B) HISTOIRE.

Le volume de Halphen, *Les Barbares* (vol. V de l'histoire générale *Peuples et Civilisations*, Paris, Alcan, 1926) expose (dans le livre I) la conquête de l'Afrique par les Vandales, la reconquête byzantine, et la conquête islamique.

Dans *L'Eglise au VI^e siècle*, 4^e volume de l'*Histoire ancienne de l'Eglise* de Mgr Duchesne (Paris, 1925), le chapitre XVI (le dernier que Mgr Duchesne ait pu terminer) est consacré à « l'Eglise d'Afrique au temps des Byzantins ». En fait, il conduit l'histoire de la chrétienté africaine de la mort de Hunéric jusqu'à la défaite de la Kahena, avec la netteté et la sobriété habituelles à l'auteur.

Romanelli présente l'état de nos connaissances sur *Le sedi episcopali della Tripolitania antica*, dans *Rendiconti della Pontif. Accad.*, IV, 1926.

Donini publie un article sur *L'édit d'Agrippinus* dans *Ricerche religiose*, I, 1925. Pincherle parle de *L'ecclésiologie dans la controverse donatiste*, *ibid.*

Mlle Vannier étudie *Les circoncellions et leurs rapports avec l'Eglise donatiste d'après le texte d'Optat*, dans *R. afr.*, 1926, p. 13-28 ; elle montre qu'on ne peut accepter sans réserve la version d'Optat, qui, par un anachronisme volontaire ou involontaire, représente les circoncellions comme se confondant dès le début avec les donatistes.

Dans les énigmatiques martyrs de Madaure que l'on range généralement parmi les plus anciens martyrs d'Afrique, Baxter voit au contraire de pseudo-martyrs donatistes, d'époque tardive (*Les martyrs de Madaure*, dans *Journal of theological studies*, 1924-1925).

Howard avait publié dans *Journal of Roman studies*, 1924, une note sur l'occupation d'Hippo Regius par les Vandales ; il rapportait à Hippo Diarrhytus (Bizerte) des témoignages qu'on a toujours appliqués à Hippo Regius (Bône). Dennis, *ibid.*, 1925, a montré que l'opinion de Howard est insoutenable, pour peu qu'on lise les textes dans l'original et non dans la traduction.

C) ARCHEOLOGIE ET EPIGRAPHIE.

Le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie* de Dom Cabrol et Dom Leclercq paraît avec régularité : en 1925 a été publiée la seconde partie du tome VI (Gothicum-Hypsistariens) ; en 1926, la lettre I (jusqu'à Itinéraires). Les articles ou parties d'articles concernant l'Afrique sont faits par Dom Leclercq d'après Cagnat, Gauckler, Gsell, Merlin, Monceaux, etc., et n'apportent, sauf exception, rien d'original, mais sont commodes comme recueil de renseignements : ainsi les articles Graffites, Inscriptions ; Guelma, Hadjar er Roûm (Altava), Hadjeb el Aïoun (Tunisie), Hadrumète, Haïdra, Hammam Djarradjii (*sic* ; Bulla Regia), Hamman-Lif (*sic*), Henchir (cù D. Leclercq réunit toutes les localités d'Afrique dont le nom commence par ce mot et qui ont fourni des vestiges chrétiens), Hippone, Ismaïl (Bou Ismaïl, ou Castiglione).

E. Diehl publie les *Inscriptions Latinae christianae veteres* (Berlin, vol. I, 1925 ; vol. II, fasc. 1, 1925 ; fasc. 2, 1926), qui seront pour l'épigraphie chrétienne ce que sont pour l'épigraphie profane les *Inscriptiones Latinae selectae* de Dessau. C'est un choix très abondant d'inscriptions classées par catégories ; les textes sont transcrits en caractères ordinaires, et accompagnés de quelques notes. Les inscriptions d'Afrique, naturellement, sont nombreuses dans ce recueil.

Le P. Delehaye (*Refrigerare, Refrigerium*, dans *Journal des Savants*, 1926, p. 385-390) établit que ces termes, qui désignent en latin profane le repas funéraire fait sur le tombeau, s'appliquent, dans l'épigraphie chrétienne, au repas fait sur le tombeau des martyrs, coutume que l'autorité épiscopale eut peine à supprimer quand il fut reconnu qu'elle donnait

lieu à des abus, et qui semble avoir été particulièrement tenace en Afrique.

Les fouilles de Sabratha (voir plus haut, p. 286) ont donné un baptistère qui présente une analogie remarquable avec le baptistère, trouvé dans l'île de Djerba, que possède le musée du Bardo. On sait que Djerba était comprise dans la Tripolitaine antique.

Le P. Delattre a résumé ses plus récentes trouvailles d'antiquités chrétiennes dans une brochure : *Carthage terre mariale, dix nouvelles années de trouvailles, 1915-1925*. Il a publié des épitaphes chrétiennes de Carthage (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. LXXXVI-LXXXVIII, CLXXXVI-CLXXXVIII). Le musée du Bardo a reçu un sarcophage de Carthage dont l'inscription commence par la formule *D. m. s.* ; elle se termine par *in pace*, et l'ancre (Poinssot et Lantier, *ibid.*, p. XCIII-XCIV).

Les fouilles de la Direction des Antiquités de la Tunisie en 1923 (*ibid.*, p. 251 sqq.) ont dégagé, à Sidi-Abdallah (près de Bizerte), une chapelle chrétienne avec baptistère (et, à côté, un atelier de potier).

Poinssot et Lantier ont étudié *L'église de Thugga* dans *R. arch.*, 1925, 2, p. 228-247, après avoir donné une note sur ce monument dans *Bull. arch. Com.*, 1925, p. CLIII-CLV. L'église, découverte en 1907, comprend non pas à proprement parler trois nefs, mais « un chœur flanqué de deux collatéraux et précédé d'une sorte de vestibule intérieur ». Le plan est d'ailleurs très irrégulier. Il y a une crypte, sous l'abside qui forme le *presbyterium* ; une inscription atteste que des martyrs y étaient enterrés. L'édifice est probablement du début du V^e siècle. À 25 mètres de l'église, un caveau funéraire a été dégagé en 1913 : c'est celui d'une famille païenne d'abord, puis convertie.

Un petit disque de marbre trouvé à Aïn-Fourna (Furnos Majus), dans le haut bassin de l'oued Miliane, porte le nom de l'évêque Siméon. On savait par ailleurs que Hildéric permit aux catholiques de construire une église dans une ville de Furnos (mais on ne savait pas s'il s'agissait de Furnos Majus ou de Furnos Minus), et qu'elle fut consacrée en 528, Siméon étant évêque. L'inscription nouvelle établit que le fait s'est passé à Furnos Majus (Poinssot, *Bull. arch. Com. P. V.*, décembre 1926, et *Siméon, évêque de Furnos Majus*, dans *C. r. Ac. Insc.*, 1926, p. 304-307).

D'Aïn-Fourna provient aussi une croix de plomb où Audolent a lu une formule à la fois chrétienne et magique, contre la grêle, *Bull. arch. Com. P. V.*, novembre 1926.

Une tombe du vii^e siècle a été découverte dans l'île de La Galite (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. xciv) ; une inscription chrétienne dans la région de Kairouan (*ibid.*, p. ccix).

A Bône, en 1925, des découvertes fortuites, dans le terrain occupé par les usines Borgeaud, ont donné deux fragments d'arceaux ornés de croix byzantines, un fragment d'inscription où sont mentionnés des *antistites*, une épitaphe gréco-latine des dernières années du vi^e siècle (Marec, 1927, p. 19-22). En 1926, c'est en fouillant le terrain récemment acquis par l'Algérie que Marec a mis au jour un baptistère, voisin d'une salle à abside qui pourrait être la salle de confirmation ; au delà de la salle à abside — à la limite malheureusement du terrain acquis — est une salle à hypocauste, qui permet de supposer que, comme à Tipasa et Djemila, le baptistère s'accompagnait de petits thermes. Dans la fouille ont été trouvés — outre une tête virile de marbre, païenne, d'assez bon style — des lampes chrétiennes et un fragment d'une coupe de verre où sont gravés Adam et Ève, de part et d'autre de l'arbre où s'enroule le serpent (Marec, p. 34-40). C'est la première fois à Hippone que des vestiges chrétiens sont retrouvés dans un quartier central de la ville antique : jusqu'à présent les documents chrétiens n'avaient été recueillis qu'à la périphérie.

Une construction d'un intérêt exceptionnel est la basilique découverte à Madaure en 1923. C'a été d'abord une basilique judiciaire, construite, vraisemblablement sous Alexandre Sévère, aux frais de trente-trois citoyens dont une inscription nous donne les noms. Plus tard l'édifice a été transformé en église : on a aménagé l'abside en *presbyterium*, les espaces qui la flanquaient en sacristies ; des murs bas portant des auges ont divisé la basilique en trois, dans le sens de la longueur. Nous saisissons sur le fait, dans un exemple peut-être unique jusqu'à présent, l'adaptation d'une basilique païenne au culte chrétien. Un fragment d'inscription impériale et quelques épitaphes païennes, remployées, ont été trouvées dans ce monument (Albertini, *Une basilique à Mdaourouch*, dans *Bull. arch. Com.*, 1925, p. 283-292, et note complémentaire, *ibid. P. V.*, juin 1927).

Zeiller revient dans *Bull. Antiq.*, 1925, p. 228-229, sur l'épitaphe de Turasius, de Djemila, qu'il avait publiée en 1923 ; il confirme qu'il s'agit bien d'un *presbyter*. L'inscription est datée, par les noms des consuls, de 454, et est en partie versifiée.

J'ai publié l'épitaphe d'un sous-diacre, des environs de Sétif (*Bull. arch. Com.*, 1925, p. CLXXII), et une *Inscription chrétienne des environs de Berrouaghia*, en Maurétanie Césarienne (*C. r. Ac. Inscr.*, 1925, p. 261-265). Elle commémore la construction d'une église dédiée à l'Esprit Saint, en 474, par un *praefectus* qui porte le nom berbère de *Iugmena* et par des *Zabenses* inconnus par ailleurs (le nom se retrouve dans d'autres régions africaines). Il y a dans ce texte des indices d'une certaine indépendance à l'égard des rois vandales.

Le chanoine Fabre a publié, *Bull. Oran*, 1925, une *Inscription de Lalla-Maghnia*, datée de 362, notable par la rencontre des sigles *D. m. s.* et du verbe *discessit*.

Sur les derniers temps de la civilisation antique en Afrique du Nord, les recherches ont fourni quelques renseignements. Bartoccini, *Il recinto giustinianeo di Leptis Magna*, dans *Riv. Trip.*, II, p. 63-73, amorce l'étude des constructions byzantines de Leptis, et la discussion du passage assez suspect où Procope fait honneur à Justinien de travaux importants dans cette ville.

Le trésor de monnaies byzantines découvert à Thuburbo Majus (voir plus haut, p. 288) donne à Poinsot et Lantier l'occasion de présenter des conjectures vraisemblables sur la façon dont la ville a péri.

Des sondages exécutés au Ksar Belezma ont permis de préciser quelques détails de l'architecture de cette forteresse, construite comme tant d'autres par Solomon (*Bull. arch. Com. P. V.*, juin 1926).

J'ai donné une nouvelle lecture d'une inscription byzantine de Sfax (*Bull. arch. Com. P. V.*, février 1926). Enfin Carthage a livré quelques menus objets byzantins : fragment lapidaire (Delattre, *Bull. arch. Com.*, 1925, p. XLIX), poids de cuivre (id., *ibid.*, p. cv), plombs à inscriptions, recueillis par Icard et Delattre, et dont quelques-uns ont été spécialement examinés par Blanchet et Merlin (Icard, *ibid.*, p. XLII-XLVII ; Delattre, p. L ; Icard, p. CLV ; Blanchet, p. CLXXXIV ; Merlin, p. CCLIV).

Eugène ALBERTINI.